

L'hon. M. Green: Quelle piètre excuse! Le chef de l'opposition n'a pas le droit d'attaquer notre gouvernement sur ce point alors que le sien n'a pas réussi à obtenir le renouvellement du contrat. A l'endroit des États-Unis, nous avons eu pour politique de tenir avec eux de franches discussions.

L'hon. M. Pearson: Sur cette question?

L'hon. M. Green: Sur toutes les questions, y compris l'uranium. Comme résultat, les relations entre le Canada et les États-Unis sont aujourd'hui tout aussi bonnes ou même meilleures que jamais.

Un mot maintenant au sujet de l'OTAN. Je ne traiterai pas cette question en détail ce soir mais je supplie le chef de l'opposition de cesser ses attaques contre l'OTAN. L'honorable député souligne sans cesse les faiblesses de cet organisme et il a dit l'autre jour qu'il pourrait s'effondrer.

L'hon. M. Pearson: Je cherche à le renforcer. Je citais des paroles de M. Spaak.

L'hon. M. Green: Je reconnais que des problèmes se posent à l'OTAN. Tout le monde le sait. Mais pourquoi ne pas insister sur les réalisations au lieu de toujours parler des problèmes? On pourrait croire que fort de son expérience à l'OTAN, le chef de l'opposition ferait des propositions visant à renforcer cet organisme mais la seule proposition que je trouve dans son discours de l'autre soir, c'est que les ministres, au lieu de délégués permanents, représentent eux-mêmes leurs pays à l'OTAN. C'est la seule proposition formulée par le chef de l'opposition et je crains qu'elle ne soit pas très praticable. Il a aussi déclaré que l'OTAN pourrait éventuellement élaborer une politique étrangère commune de l'Atlantique. C'est aussi, j'en ai bien peur, une chose impraticable.

Pour finir, quelques mots sur le désarmement. Le député d'Essex-Est m'a demandé si les négociations sur le désarmement étaient subordonnées au règlement de nombreuses questions politiques. Ce n'est pas le cas. Les négociations sur le désarmement sont censées continuer quel que soit le progrès des questions politiques.

L'hon. M. Pearson: Lisez le discours du premier ministre!

L'hon. M. Green: Je crois que le premier ministre l'a dit dans son discours de l'autre soir. L'attitude du Canada a été précisée. Nous avons accepté de faire partie du Comité du désarmement des Dix. Nous avons immédiatement chargé nos hauts fonctionnaires de procéder à des études. Nous avons adopté une position ferme sur le désarmement aux Nations Unies. Nous avons invité toutes les petites

nations et les nations moyennes à soumettre leurs suggestions concernant le désarmement. Nous avons nommé le général Burns et l'avons détaché à Washington. Les membres des cinq pays occidentaux faisant partie du Comité de désarmement dirigent des groupes de travail examinant les différents problèmes qui se poseront à la conférence du désarmement. Dans quatre semaines environ, ce sera la rencontre avec les cinq puissances de l'Est à Genève. Espérons qu'un programme occidental aura pu être établi avant ce temps-là.

Aux Nations Unies, MM. Lloyd et Khrouchtchev ont présenté des propositions de caractère très général, l'un pour l'Ouest et l'autre pour l'Est. Aucun autre pays membre du comité de désarmement des dix ne s'est aventuré aussi loin dans l'exposé des principes. Nous ferons de notre mieux pour renseigner les députés le plus possible.

Je ne m'aveugle pas sur les grands obstacles auxquels se heurtera le comité du désarmement, mais je sais aussi combien le monde souhaite un accord sur le désarmement. Ils semblent comprendre beaucoup mieux que certaines des figures dominantes du monde d'aujourd'hui que la bombe à hydrogène existe réellement et que notre époque est celle de la bombe à hydrogène. Je suis certain que le peuple canadien s'intéresse au désarmement.

Si l'on désire vraiment en venir à une entente, on y parviendra. Mais si, des deux côtés, l'on ne désire réellement pas conclure un accord sur le désarmement, on n'aboutira à aucun accord et je crains que la situation n'empire. Des dix pays qui figurent au comité le Canada surtout doit avoir confiance. Le Canada doit être convaincu qu'on peut faire des progrès. C'est pourquoi je pense qu'il n'est pas sage du tout qu'on soulève toujours tous ces doutes. Beaucoup s'intéressent aux armements, au lieu de s'intéresser au désarmement et ils verront à jeter tous les doutes possibles. Je propose cette ligne de conduite à tous les représentants du peuple canadien qui occupent des postes de commande. Ayons confiance qu'il sera possible d'en arriver à une entente en matière de désarmement. Si le général Burns se rend à cette réunion convaincu que les membres de la Chambre des communes, quel que soit leur parti, l'appuient solidement en montrant la voie qui mènera à un accord sur le désarmement, le Canada sera en mesure de rendre le plus grand service qu'il ait jamais rendu dans le domaine des affaires internationales.

L'hon. M. Pearson: J'invoque le Règlement, monsieur l'Orateur. Le ministre a dit au début de sa déclaration que ni moi ni aucun